

AVANT-PROPOS

Prendre la relève, dans une deuxième série, d'une revue d'études françaises, dans le cadre présent universitaire et intellectuel portugais, marqué par une certaine méfiance, voire une bienveillance teintée de nostalgie envers e modèle culturel hexagonal, n'est pas sans risque, et s'expose bien évidemment à la critique légitime, ou en tous cas à la réticence.

Les organisateurs de cette première livraison de la deuxième série d'Intercâmbio, conscients de ce risque, ont décidé d'outrepasser ces considérations stériles en ouvrant, d'entrée de jeu, les pages de la revue à la pluralité et à la complexité des francographies issues des périphéries spatiales de la langue française sous prétexte d'« écritures francophones issues des périphéries : 1986-2007 ».

Et elles sont nombreuses et plurielles, ces écritures. Qui plus est, elles dessinent souvent des points de fuite, de fracture, de rencontre ou d'exil qui disent notre temps et interrogent la mission de la littérature et de la culture, notamment dans leur expression française.

Les écritures francophones périphériques se sont imposées par leurs qualités, leurs sonorités et leur attachement au récit, et contribuent décisivement au renouveau de la fiction narrative, de l'écriture poétique et de l'approche dramaturgique en langue française.

Elles éclairent aussi, et à leur façon, le potentiel géoculturel et symbolique de la voix et des espaces francophones dans le cadre confus et tâtonnant actuel.

Elles épousent, qui plus est, l'empan chronologique balisé par la prise de conscience, côté francophone, des enjeux et des menaces d'un monde culturellement homogène, et de la vocation du français à mener le dialogue des cultures et le jeu de la contemporanéité dans ses complexités et espoirs.

À cet égard, Véronique Porra revient sur les retombées critiques du manifeste des écrivains francophones dans le journal Le Monde, lequel a défrayé la chronique du tout Paris littéraire, et a suscité, çà et là, des réactions contrastées.

L'auteure met l'accent sur les limites réalistes du discours post-identitaire et post-national francophone qui, déjouant les pactes de la langue française et de l'Histoire (nationale, s'entend) frise la situation inverse, et tout aussi regrettable : celle d'une chute dans l'ahistoricité (voire l'amnésie) et l'utopie comme négation de l'ici de l'écriture et de l'existence.

Lucie Lequin accompagne les critiques adressées à la notion d' « écriture migrante » qui s'était imposée dans la littérature québécoise depuis les années 80 et, en s'appuyant sur quelques auteures nées à l'étranger, montre comment le souci d'appartenance a entre-temps donné lieu à un imaginaire trans-local sous forme d'intranquillité.

De son côté, Madalena Cok explore l'espace napolitain dans l'œuvre de Tahar Ben Jelloun, non seulement pour y déceler la présence symbolique du labyrinthe et l'influence d'autres écrivains, comme Jorge Luís Borges ou James Joyce, mais aussi et surtout, pour y faire reconnaître une dimension autoréférentielle de l'écriture de cet écrivain marocain « perdu » entre ses dilemmes aussi bien littéraires qu'existentiels.

Par ailleurs, au delà des jeux de fuite autofictionnels, si communs dans une certaine lignée de la littérature contemporaine, les circonstances auxquelles se confrontent certains écrivains francophones conduisent à repenser le rôle social de la littérature, travaillant, et sur ses différentes modalités discursives, et sur le distancement comme force langagière d'élucidation critique, tel qu'Ana Paula Coutinho en fait l'analyse chez l'écrivaine algérienne de langue française, Assia Djebar.

Dans une autre aire francophone, l'écriture migrante et postcoloniale trouve dans l'étude de Christiane Albert sur le roman Passages d'Émile Ollivier un ancrage tout à fait stimulant. La condition errante, exilique et d'entre-deux signale l'œuvre du romancier québécois et haïtien, et devient même combat contre l'uniformisation mortelle des cultures.

Autre espace fort, et phare de la francophone américaine, le Nouveau-Brunswick s'avère le terroir d'une Acadie littéraire foisonnante, si l'on en croit l'analyse qu'en fait Gwénael Lamarque, qui propose un tour d'horizon de la situation et du statut concrets des auteurs acadiens à partir de l'Association Acadienne des Artistes Professionnel(le)s du Nouveau-Brunswick qui offre ici l'occasion d'une étude de cas pour la critique et pour la statistique.

Ailleurs, les formes d'ambivalence décelées par Sathya Rao dans un des romans africains d'expression française les plus connus, L'étrange destin de Wangrin ou les roueries d'un interprète, lui permettent de présenter une interprétation postcoloniale de cet ouvrage des années 70, devenu un « classique » de la littérature africaine sur l'époque coloniale, mais où e « jeu de stratégie » et « la subversion calculée » brouillent les rapports du pouvoir et s'ouvrent sur un « tiers-espace », empêchant ainsi toute lecture basée sur un réalisme naïf ou sur la seule mystification illusoire.

Pour l'espace francophone de Belgique des dernières années, José Domingues de Almeida met en exergue l'expressive continuité d'une tradition esthétique, outre-Quiévrain, d'écriture moderne, mais surtout, dans la foulée du tout nouveau roman minuitard, d'une écriture postmoderne, ironique et minimaliste, qui trouve chez Francis Dannemark des textes brefs, mais très parlants quant à une approche post-identitaire de l'ici belge.

Dans le même espace, mais dans une perspective esthétique tout autre, Marc Quaghebeur fait l'approche critique, par le truchement du discours et de l'éloge, de l'écriture de Véronique Bergen, à la faveur de l'attribution à cette poète et écrivaine, du grand prix littéraire triennal de la ville de Tournai en 2007 pour son roman Kaspar Hauser. L'auteur des Balises pour l'histoire nos lettres revient sur un sujet qui lui tient à cœur dans les littératures francophones : le rapport à l'Histoire, qu'elle soit intime ou collective.

Une autre dimension de la pluralité d'expressions de la francophonie est ici abordée par les études de Daliana Gligore et de Serge Abramovici, davantage marquées par le souci de l'approche du rapport à la langue, traduite ou pensée. La première chercheuse analyse les difficultés que le poète roumain Gherasim Luca, exilé en France, a dû surmonter pour traduire son œuvre en français et les modalités de « langue mineure » (Deleuze/Guattari) que son travail d'auto-translation a créées dans la langue française.

Reprenant une dichotomie qui lui est chère, Serge Abramovici installe, lui, l'approche de l'écriture poétique de Mário Dionísio sous le signe de la « langue de pensée » au détriment de celui de la « langue de communication ». Ce faisant, il dégage les potentialités de la fonction poétique du langage, dont on sait l'importance pour toute théorie littéraire. La richesse du texte retenu se trouve redoublée par le fait qu'il a été écrit dans une « langue autre », le français ; une circonstance dont le critique extrait des pertinences didactiques dans le cadre d'Autres Papiers.

Si des ouvrages dérogent, en partie, à l'empan chronologique que nous avons balisé au départ, deux autres études s'inscrivent carrément dans la rubrique « Autres papiers », même s'ils n'en constituent pas moins deux précieux points d'éclairage pour la thématique dont il est question dans ces pages.

Maria Luiza Berwanger da Silva propose une approche marquée par l'exotisme brésilien, des regards croisés et rencontres des poétiques de Victor Segalen et Mário de Andrade. Il s'agit, pour cette essayiste de faire la part des choses entre exotisme, colonialisme et tropicalisme ; des notions qui imposent la complexité et où les deux poétiques finissent par confluer.

Jean-Yves Molher s'attarde à reconstituer les contextes coloniaux divers ayant donné naissance à des situations postcoloniales différenciées selon les aires d'influence. Les conséquences de ces processus de colonisation sur le fait littéraire et culturel font apparaître des déséquilibres de rayonnement et de reconnaissance qui expliquent, pour une bonne part, la situation des études francophones et le statut des écritures périphériques par rapport à l'instance parisienne.

C'est donc bel et bien un monde pluriel et changeant qui se laisse voir et lire dans ces écritures périphériques qui, tout en interrogeant les rapports au centre dans une perspective bilatérale, assignent à l'écriture littéraire en français de nouvelles exigences et de nouvelles responsabilités pour dire les complexités et les échanges. Bonne lecture!

Les organisateurs

Ana Paula Coutinho

José Domingues de Almeida